

L'ÉGLISE DES PAUVRES

« C'est de l'Église que les doctrines prônant l'indifférence religieuse ou niant Dieu et l'ordre surnaturel, les doctrines qui exaltent la personnalité de l'homme au risque de le soustraire à ses obligations sociales, doivent entendre la parole courageuse et généreuse qui a été déjà formulée dans l'encyclique « Mater et magistra ».

« L'Église, souligne Jean XXIII, se présente comme l'Église de tous et particulièrement comme l'Église des pauvres en face des pays sous-développés.

« Tout homme, tout chrétien surtout, dit-il, a le devoir de tenir compte des besoins d'autrui et de faire en sorte que l'exploitation et la distribution des ressources de la création soient subordonnées aux intérêts de tous.

« Il s'agit là de répandre le sens social et communautaire qui est immanent au christianisme », affirme avec force le Souverain Pontife, qui ajoute : cela sera dit avec vigueur ».

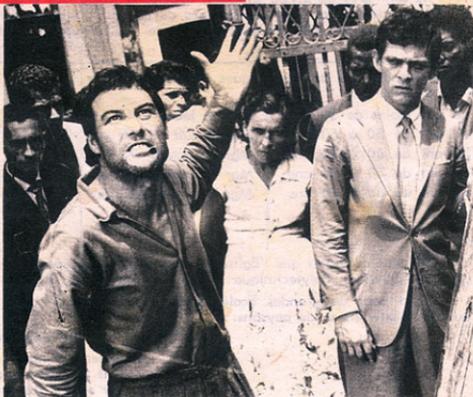
« Vatican II » « tiendra à exprimer l'aspiration des peuples qui veulent avancer dans la voie marquée à chacun par la Providence, pour concourir, dans le triomphe de la paix, à rendre pour tous l'existence terrestre plus noble, plus juste, plus riche de mérites ».

S. S. Jean XXIII.



CINÉMA

LA PAROLE DONNÉE



Pour bien juger de ce film il faudrait avoir le courage et la laouauté de le prendre exactement comme il est raconté.

Zé-à-l'âme, un pauvre paysan brésilien a pour toute richesse son âne Nicolas. Celui-ci est grièvement blessé et Zé fait, pour obtenir sa guérison, le vœu à Ste Barbe de porter une croix dans son église de Bahia si Nicolas est guéri. Ste Barbe l'exauce... et Zé va tenir parole.

Les choses ne vont pas toutes seules. Dans ce pays, le christianisme populaire est entaché de superstition païenne. En particulier, Ste Barbe se confond avec Yan-San, une divinité des religions fétichistes.

Le Curé de Ste Barbe découvre chez Zé ce mélange de christianisme et de paganismes et, pour ne pas prêter à confusion, lui interdit l'entrée de l'église. Zé et sa femme s'installent alors sur les marches, bien décidés à attendre la réalisation de la promesse faite.

Tout se ligue contre le pauvre paysan. Un souteneur détourne sa femme, la presse exploite son histoire dans un but politique. Les agitateurs de toujours profitent de la situation et Zé tombe victime de l'émeute... C'est couché, mort sur la croix qu'enfin il rentre dans l'Église. La parole donnée a été tenue.

Le film d'Anselmo Duarte pose le grave problème des intentions religieuses des individus devant la rigueur de l'Église, soucieuse de laouauté envers ceux qu'elle doit évangéliser. Observée par un esprit malveillant, l'attitude du curé de Ste Barbe peut paraître vraiment odieuse. Il faut savoir dépasser cette première impression et regarder avec

attention toute l'attitude du prêtre.

Mais surtout, oh combien ! ce qui importe c'est la très grande leçon de Zé-à-l'âme, fidèle jusqu'à la mort à sa parole donnée. Toujours d'actualité cette grande leçon nous semble plus que jamais nécessaire. Fidèle jusqu'à la mort, Zé a bien dépassé le stade de la discussion intellectuelle et il en a certainement tout le mérite devant le Seigneur. A vrai dire et sans nier le problème, il vaudrait mieux se laisser gagner par l'esprit évangélique de Zé plutôt que de s'obnubiler sur la question doctrinale.

On peut d'ailleurs en dire tout autant des autres aspects du film : l'exploitation publicitaire des marchands de papiers et de limonade, l'exploitation par les agitateurs. Le titre du film est à retenir plus que tout ! Il resterait à ajouter pour que le film soit vraiment chrétien que la promesse ne suffit pas à elle seule.

On aurait aimé (et probablement en cela réside la solution du dilemme) que Duarte nous montre d'autres aspects de la vie religieuse du héros. A la vérité, il y a superstition quand la grâce qu'on demande à Dieu ne s'accompagne pas de relations ordinaires avec le Seigneur. Assez facilement dans ce domaine, nous ressemblons à ces fils ingrats qui ne connaissent leurs parents que pour leur demander de l'argent... et qui ne prennent pas la peine de leur faire visite... pour eux, comme cela, sans rien demander.

Un film qui vous mène à un tel degré de réflexion est un très bon film, parcequ'il oblige le spectateur à se situer en face du problème. Evidemment ce sont là problèmes d'adultes.

O.T.P.P. — S.C.P.P.

Edition de Journaux Périodiques, 17, rue du Cirque, LILLE

LE GERANT : A. VAERNEWYCK

Dépôt Légal 1645 — 4ème trimestre 1962

Imprimerie C.D.V. — LILLE (Nord)